

Entretien avec

extrait du numero 10F – 2/2005

Hosokawa Sensei

À l'occasion du stage annuel qu'il dirige depuis bientôt 20 ans dans les Dolomites italiennes, M^e Hideki Hosokawa, qui habite et enseigne en Sardaigne, a accordé un entretien à Aikidojournal :



Sensei, vous souvenez-vous de vos débuts en aikido ? Quel âge aviez-vous à l'époque ?

J'ai commencé à pratiquer en 1962. J'ai aujourd'hui 61 ans, faites le compte.

Avez-vous commencé au Hombu Dojo ?

J'y allais le dimanche. C'est là que j'ai fait la connaissance de M^e Tada. J'habitais près de chez lui.

Est-ce pour cela que vous êtes devenu son élève ?

Oui, en effet.

Est-ce aussi la raison pour laquelle vous êtes venu en Italie ?

Oui, quand M^e Tada est revenu d'Italie, il a demandé dans le dojo qui voulait aller en Italie. C'est alors que je me suis décidé à partir pour l'Italie.

Dans le même temps l'Aikikai d'Italie avait fait une demande auprès du Hombu Dojo. Fujimoto s'était déjà installé à Milan, mais il n'y avait pas d'enseignant à Rome.

Parce que Me Tada était parti ?

Oui, il était parti en 1970 et je suis arrivé en 1973 ou 1974. C'est l'Aikikai d'Italie qui avait fait appel à nous, mais nous savions que M^e Tada s'était mis d'accord avec l'Aikikai d'Italie pour que nous restions autonomes. Et il a tout de suite insisté pour que nous soyons autonomes. Et je me suis installé à Rome. Mais le dojo de Rome n'existe plus.

Qu'est-ce qui vous fait aller en Sardaigne ?

Il y avait beaucoup de raisons, mais la principale était que j'avais épousé une femme originaire de Sardaigne.

Certes, je fais partie de l'Aikikai d'Italie, mais en fait je suis un enseignant libre. Je peux m'in-

staller où bon me semble. Je suis autonome car je ne suis pas employé par une fédération, je ne reçois pas de salaire.

Et pour ce qui est des stages, il n'y a pas de problème avec M^e Fujimoto, est-ce que vous coordonnez vos déplacements ?

Non, il n'y a pas de problèmes entre nous, nous sommes autonomes, chacun fait ce qu'il veut. À première vue nous nous sommes partagé l'Italie, lui au Nord et moi au Sud, mais en fait il n'y a pas de frontière exacte, rien ne m'interdit de donner un stage ici, au Nord de l'Italie.

Nous nous relayons, par exemple en mai je vais à Milan et Me Fujimoto se rend en Sardaigne.

Pouvez-vous parler de votre aikido ?

Même si c'est mon métier que d'enseigner l'aikido, fondamentalement je pratique l'aikido pour m'y trouver moi-même. Mon but est de vivre et de penser plus profondément au sein de





l'aikido. Pour moi c'est plus important que d'enseigner à titre professionnel.

Avez-vous pratiqué d'autres arts martiaux ? Qu'est-ce qui vous assure que c'est dans l'aikido que vous trouverez cet accomplissement ?

Oui, j'ai essayé pas mal de choses. Ce n'est pas facile à dire, mais ce n'est pas non plus très intéressant et qui plus est ce que je dirais pourrait être mal compris. Ce n'est pas du tout le sens de ma recherche personnelle.

Ce que je veux dire par là, c'est que je ne veux pas donner d'explications compliquées, parce que je me considère comme un homme simple, on ne peut plus simple. Et les gens simples n'ont pas besoin d'avoir fait quelque chose de spécial.

Je pratique l'aikido parce que je poursuis ma recherche et que je crois en l'idée de l'aikido. Certes, je ne peux pas encore dire « quelle est la couleur de l'aikido » mais c'est bien pour cela que je persévère. Je cherche parce que je crois. Beaucoup de pratiquants n'ont que la « spiritualité de l'aikido » à la bouche. Cela n'a pas grande valeur pour moi car je crois que l'on ne peut atteindre le véritable esprit de l'aikido que par la perfection technique.

Il est facile de prétendre que l'on a trouvé l'esprit de l'aikido, mais c'est la pratique qui met en lumière, qui reflète ce que l'on a véritablement atteint.

Beaucoup d'Européens vont au Japon et pratiquent quelques jours au Hombu Dojo. Puis ils rentrent et ils clament : « Oui, moi aussi j'ai pratiqué au Hombu Dojo ! ». Cela ne veut rien dire du tout, ils ont peut-être pratiqué quelques jours, 2 heures par jour, ce n'est rien. Ce sont les champions du monde du bluff, de l'esbroufe. À mes yeux c'est une mentalité qui est bien peu spirituelle. Ces gens-là n'ont aucun respect pour l'art de l'aikido, ils ne respectent sans doute pas même le fondateur.

Quand j'effectue le même mouvement pendant une heure, on pourrait dire que je l'ai assimilé. Mais ce que je recherche c'est de ressentir l'essence du mouvement. Et pour acquérir cette sensation, alors même que je pense connaître la

technique il me faut la pratiquer encore et toujours.

Mais je voudrais dire aussi que c'est mon opinion et que je ne veux l'imposer à personne. J'essaie de transmettre à mes élèves l'aikido que je tiens pour correct, tel que je le comprend. C'est comme ça que je ressens les choses, mais ce n'est pas un absolu. Si quelqu'un cherche autre chose, je n'ai pas de problème avec ça. Je ne veux pas imposer un style à qui que ce soit sous prétexte que c'est ce que je pratique depuis 30 ans. Je n'ai pas le droit de dire : « Maintenant, il faut que tu fasses ceci ». Mais j'ai le droit de dire : « Voilà ma façon de faire ».

Est-ce la raison pour laquelle vous avez entrepris de pratiquer les armes ?

Pas seulement. Il y a aussi la lecture de livres comme celui de Musashi, le *Go Rin no Sho*, (*Le Livre des cinq anneaux*) et du roman d'Eiji Yoshikawa qui lui est consacré. Mais ce n'est qu'un livre parmi des milliers d'autres. Ils sont quasiment incompréhensibles pour un non-Japonais. Je ne veux pas dire par là que je lise beaucoup, mais je lis souvent de tels livres. C'est aussi une question de chance que d'avoir eu accès à ces textes fondamentaux des arts martiaux.

On ne devrait rien écrire à ce sujet car on peut être mal compris. Déjà au moyen-âge il y avait de nombreuses écoles enseignant des styles différents, mais toutes se basaient sur une éthique. Tuer n'était pas l'essentiel.

Considérez que ce que je pratique aujourd'hui, ce que je sais, ce n'est qu'un fragment, une partie infime du savoir des grands maîtres. Du point de vue du savoir nous sommes comme des enfants comparés à ces grands maîtres.

Je voudrais dire aussi que nous sommes tous énormément redevables à l'esprit de O Sensei. En effet, il nous est contemporain car il a vécu il y a relativement peu de temps.

Mais les grands maîtres qui ont vécu il y a 600 ans recherchaient exactement la même chose dans leur art. Il ne faut pas faire d'erreur là-dessus.

Si on veut approfondir le sujet, on n'en a pas fini. Les traductions de ces deux livres, le roman *Musashi* et le *Livre des cinq anneaux* qui, je le répète ne constituent qu'une infime partie des livres existants, ont créé en Occident une fausse image des samourais. Les traducteurs ont donné accès à ces deux livres, mais ils n'expliquent d'aucune façon la véritable attitude spirituelle des samourais. Il ne faut pas porter un jugement aussi superficiel sur le Japon.

Cette image fautive que l'Occident se fait de l'Orient cause de grandes difficultés. On se fixe sur un aspect particulier d'un pays et on s'en contente. C'est condamnable. Je vois ça d'un tout autre point de vue.

Quand on parle de bushido et que l'on croit que « la voie du samourai, c'est la mort », c'est un point de vue, mais il y en a d'autres, beaucoup d'autres dans le code d'honneur des samourais.

Il y avait déjà des samourais au XIII^e siècle. Quand ici, en Occident, j'entends comment on parle de l'esprit du bushido, je dois dire que cela ne concerne qu'une période très courte. Mais quand on se replace dans le cadre du XIII^e siècle, on voit qu'il y avait une mentalité donnée, une idée déterminée derrière le bushido. Deux cents ans plus tard, on a affaire à une idée et à une mentalité tout à fait différentes. Et cela changeait à chaque siècle.

Comment peut-on prétendre comprendre l'esprit des samourais sur la base de la traduction de deux livres et de quelques films, alors qu'ils véhiculent surtout des mythes basés sur des stéréotypes. On doit se montrer plus intelligent et reconnaître que l'histoire change et s'adapte aux circonstances.

L'histoire de l'Europe a elle aussi connu bien des transformations, et cela sur des périodes d'une cinquantaine d'années.

Je voudrais souligner que la communication qui passe par la parole écrite, celle qui est fixée sur du papier — que cela soit un phénomène mode ou non — conserve de son importance pendant des siècles. Je pense qu'il est important d'en être conscient et de ne pas écrire à la hâte et superficiellement.